Abdelkrim BOUHOUT, *Idéologie et théories raciales. De la crise averroïste au grand remplacement*

Paris, L'Harmattan, 2021, 328 p.

Brahim Labari

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64134>

DOI : 10.4000/assr.64134

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 197-200

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Brahim Labari, « Abdelkrim BOUHOUT, *Idéologie et théories raciales. De la crise averroïste au grand remplacement* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64134>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Abdelkrim BOUHOUT, *Idéologie et théories raciales. De la crise averroïste au grand remplacement*

Paris, L'Harmattan, 2021, 328 p.

Brahim Labari

RÉFÉRENCE

Abdelkrim BOUHOUT, *Idéologie et théories raciales. De la crise averroïste au grand remplacement*. Paris, L'Harmattan, 2021, 328 p.

- 1 Par-delà le retour aux discours sur la race et ses variantes sur le « grand remplacement », cet essai d'Abdelkrim Bouhout traque dans une perspective archéologique les filiations des théories racialistes d'hier à aujourd'hui. L'Auteur définit d'entrée de jeu ce qu'il entend par « idéologie dépuratoire » (néologisme qui équivaut dans le dictionnaire au mot « épuratoire »). Cette idéologie doit se comprendre d'abord comme lieu d'une longue controverse entre incroyance et sentiment religieux confrontant l'aryanisme au sémitisme dans le cadre de l'héritage gréco-arabe, plus particulièrement, la philosophie aristotélicienne. « Dans l'entièreté de la séquence, les discours visent à dépurar la culture hellénique de sa filiation sémitique en deux temps. Premier temps : le thomisme entamant sa croisade anti-averroïste avant que l'humanisme de la Renaissance ne s'engage dans la dépurarion de l'école scolastique. Deuxième temps : l'aristocratie d'Ancien Régime, la nouvelle droite française toutes deux engagées dans la dépurarion de l'idéologie protestante et révolutionnaire » (p. 13). Et l'Auteur ajoute : « Les théories raciales clôturent ces deux cycles en métamorphosant la controverse intellectuelle qui bascule, pour ainsi dire, de l'idéologie aux actes, en raison, d'une part, de la vulgarisation des sciences sociales, orientalistes familiarisant l'opinion occidentale avec les théories raciales jusqu'alors réservées aux sphères savantes et, d'autre part, de l'émergence d'un nationalisme en

reste de mécanismes de déclassement opérant intra-nationalement entre des classes sociales rivalisant pour des enjeux de prestige social, tout en élevant une morale résolument conservatrice » (p. 13). L'Auteur remonte des figures tutélaires des siècles passés qu'il range dans la rubrique des penseurs réactionnaires jusqu'à l'expansion du penchant dépuratoire chez les auteurs médiatiques actuels. Selon lui, la résurgence des discours réactionnaires ne peut « s'exonérer d'une dette à sa pensée testamentaire ».

- 2 L'essai tente d'abord dans une première partie de remonter aux origines de l'idéologie épuratoire en partant de l'anti-averroïsme médiéval. En se penchant sur différents textes ayant trait aux différentes époques et civilisations, l'Auteur argue que les champs littéraire, historiographique bientôt rejoints par les sciences naturelles et philologiques sont le laboratoire de la fiction raciale élaborée par des auteurs aussi variés qu'éloignés d'un point de vue autant civilisationnel, spatial que temporel. Pour faire voir le ciment du rejet de l'Autre, partagé du reste par toutes les civilisations à des degrés divers, l'Auteur ne fait pas sienne la thèse d'une pseudoscience théorisant les inégalités des races par tous les penseurs qu'il cite : nombre d'entre eux ne font montre de leur xénophobie que par esprit du temps. D'autres au contraire s'engagent dans l'édification d'une raciologie avec son cortège des méthodes et techniques scientifiques. Logos que reprendront les critiques littéraires, historiens et romanciers. Pourquoi donc ainsi en Occident les tenants de la thèse raciale ont-ils engagé tant d'efforts en vue de la rationaliser ? A titre d'illustration, l'Auteur établit que les encyclopédistes, bien qu'imbibés de quelque préjugé racial hérité de l'orientalisme des Lumières, à l'instar de Montesquieu ou Voltaire, ne peuvent être logés à la même enseigne qu'un Gobineau héritier de l'aristocratie déchue, fondateur d'une idéologie raciale bâtie sur le germanisme et un stoïcisme moral ayant conféré une dimension psychologique au suprémacisme aryen bientôt récupéré par l'école de Bayreuth. Aux côtés de Saint Thomas d'Aquin, de Taine et de Maurras, l'Auteur fait de Renan, lecteur et fin connaisseur d'Averroès, l'une des figures majeures de l'idéologie dépuratoire en opposant le génie sémitique à l'indo-européen. C'est là que l'Auteur montre comment le champ littéraire prend le relais de la philologie. Et l'on sait ce qu'il advient de ces représentations : le nazisme a émané, entre autres, de la représentation de cette « race à venir » et il serait fallacieux de cantonner le discours/message littéraire dans l'entre-soi fictionnel. Et l'Auteur de poursuivre son raisonnement en épinglant les poncifs du rationalisme qui, formalisant à l'excès la prééminence de la raison sur la foi, a voué aux gémonies l'héritage humaniste tant hellénique qu'arabe. Le mouvement épuratoire a véritablement pris son envol avec l'anti-averroïsme médiéval. L'Auteur introduit son propos par une critique des nationalismes « dévalant des déterminismes ethno-raciaux vers celui d'un devoir moral à l'égard des races non civilisées ». Il se penche ensuite sur l'ethnocentrisme. Que recouvre-t-il dans l'histoire des idées ? Par quels procédés les récits historiographiques et littéraires façonnent-ils des imaginaires d'altérité situés entre réel et fiction ? La tradition d'épuration des savoirs gréco-arabes débute avec une offensive de la scolastique contre le péripatétisme arabe qu'elle vise à défaire de la tradition grecque. Elle poursuit sa route avec les humanistes de la Renaissance condamnant une méthode scolastique trop filandreuse, prônant dans les traces d'Érasme, Rabelais, un retour littéral aux sources classiques avant que les Lumières franco-allemandes n'imposent définitivement la raison à une scolastique saturée de paralogismes gréco-arabes. L'épuration de la tradition grecque de toute influence sémitique, voit publiquement s'affronter théologiens et libres penseurs. Voilà pourquoi Voltaire dresse le polygénisme philosophique d'Isaac de La Peyrère contre le

monogénisme biblique avant que les sciences naturelles ne récupèrent cette théorie pour justifier que les races humaines descendent de plusieurs souches.

- 3 Dans sa seconde partie, l'ouvrage aborde le travail épuratoire lié au mouvement contre-révolutionnaire au lendemain de la Révolution française. L'Auteur s'emploie à dater l'apparition des théories raciales occidentales en se focalisant sur leur dimension psychologique. Il porte son attention sur des penseurs issus de l'aristocratie déchue, relayés par la bourgeoisie savante, ceux qui accusent la réforme protestante de « sédition individualiste ». D'un mot, le protestantisme (hérésie religieuse), matrice de la philosophie franco-kantienne (hérésie philosophique) et de la Révolution française (hérésie politique) bientôt rejointe par l'hérésie littéraire (le romantisme) feraient bloc contre l'esprit national. Dès l'abord, cette réaction « veillera à régénérer les valeurs nobiliaires dans une complainte doloriste revancharde et narrative : essais, littérature et philosophie de l'histoire essentiellement, disséminant dans ses écrits des discours antidémocratiques, raciaux et contre-révolutionnaires » (p. 88). Phare des Lumières françaises, le *Contrat social* de Rousseau est voué aux gémonies dès lors qu'il substitue la soumission de tous à une caste à une convention liant chaque individu au législateur. Mais tout autrement encore, le pangermanisme de Gobineau provoque une rupture épistémologique dans l'histoire des idées : « Le basculement du "surpeuple" exerçant "le droit du plus fort" vers un "surhomme" reconnaissable par une morale aristocratique participe vraisemblablement du fondement psychologique des théories raciales occidentales. Non que Gobineau invente ces théories, le tropisme racial l'a certainement précédé de quelques siècles, mais il lui accorde une caution psychologique fondée sur un stoïcisme moral » (p. 81).
- 4 La troisième partie commence par examiner certaines œuvres épuratoires à la loupe. L'Auteur définit trois lois à cet effet : « loi de régression », rattachant tous les récits à une pensée réactionnaire ; « loi de décadence », dérivée d'une lecture pessimiste d'une histoire aux arrière-plans eschatologiques ; « loi de régénération du dépuré », tentative de revitalisation d'un idéal passé (rites, coutumes, discours, mœurs) en l'épurant du présent décadent. L'auteur s'épanche en fait sur une série de penseurs couvrant la séquence qui va de la contre-révolution jusqu'à l'époque contemporaine : Gobineau, Taine, Sainte-Beuve, De Maistre, Lapouge, Pouchet, Montandon, Barrès, Bourget, Maurras, Bainville, L. Daudet, Renan (avec une certaine insistance sur ce dernier comme on l'a déjà vu). Enfin, avec l'Action française, surgit une énième offensive réactionnaire repliée sur elle-même, proclamant dans un style outrancier les valeurs de l'ancien régime. C'est la mère-patrie, le catholicisme romain, le classicisme, la monarchie qui s'opposent à la sédition individualiste, au protestantisme, au romantisme, et aux valeurs républicaines héritées de 1789. Et le fait que Maurras relègue les idées de Rousseau à celles d'un prophète biblique vomis dans le désert inscrit cette nouvelle offensive dans la longue tradition des discours fustigeant le génie sémitique en France. Il y a donc un lien étroit entre les controverses confrontant croyants et libres penseurs et l'émergence des théories raciales que l'impérialisme, selon la visée d'Hannah Arendt, va propulser sur le devant de la scène.
- 5 Dans la lignée d'Edward Saïd, l'Auteur procède à la déconstruction des « attitudes textuelles » orientalistes. Il y adjoint une modélisation théorique inspirée de la méthode wébérienne des idéaux-types. Partant d'une question assez banale (pourquoi les théories raciales ont été rationalisées en Europe ?), il entrecroise une approche diachronique et une systématisation des œuvres selon quatre idéaux-types : le

laborantin (appariteur d'expériences au regard d'une incompatibilité organique entre les races humaines), l'illusionniste (producteur de psychologies raciales), le ventriloque (déclamateur de mentalités raciales par le truchement d'une science consacrée) et le majordome (gardien des formes traditionnelles de l'esprit national). Le tout présenté dans des tableaux récapitulatifs à la page 93-94.

- 6 La dernière partie étend l'analyse à la littérature française contemporaine en se penchant notamment sur trois succès de librairie : *L'identité malheureuse* d'Alain Finkielkraut, le *Changement de peuple* de Renaud Camus et *Soumission* de Michel Houellebecq. L'Auteur estime que ces écrivains « ressassent des idées dépuratoires sans adhérer aux théories raciales. Drapés d'artifices, de fausses espérances, mus par d'autres intérêts, ils sont comme ces trains faisant escale à bon port sans savoir où mène la voie qui chemine entre les stations » (p. 265). Le commentateur critique est conscient que l'intégralité de l'œuvre de ces auteurs est plus nuancée que les ouvrages qu'il prend en exemple comme prophéties de malheur pronostiquant la fin de la civilisation occidentale et la revanche de l'islam comme religion conquérante.
- 7 Cet essai est en somme riche par son approche de la profondeur historique du dialogue entre Occident et Orient et des multiples tentatives de mise en avant du référent de la race au cœur des rapports sociaux. Servi par une écriture claire, il retient l'attention par ses reconstructions idéal-typiques.